

*UNE PARTICULARITÉ DE LA QUEUE DU MAMMOUTH  
OBSERVÉE CHEZ L'ÉLÉPHANT DE L'INDE*

Par Ed. DECHAMBRE.

Dans son ouvrage sur les Mammouths de Sibérie<sup>1</sup>, PFIZENMAYER insiste sur les caractères révélés par les derniers cadavres de Mammouths découverts en Sibérie, notamment par ceux de la Bérézovka et de la Sanga-Iourak.

La pièce la plus intéressante à son avis est la région caudale du Mammouth de la Bérézovka qu'il décrit ainsi (p. 158):

La queue qui ne mesurait pas plus de 35 cm., est un élément nouveau dans nos connaissances, de même que la valvule de l'anüs disposée sous elle, qui représente un couvercle pratique pour la protection de l'anüs contre le froid. La face inférieure de l'extrémité de la queue portait un pinceau de crins denses et longs, mais qui durent être dégagés de la terre et de la glace dans lesquelles ils étaient gelés, qui donc ne tenaient plus à la queue...

Plus loin (p. 221) il ajoute les détails et les commentaires suivants :

La queue était très courte, ce qui fut prouvé par l'exemple de la Berezovka, chez lequel elle était complètement conservée. Sa longueur, à la face inférieure, mesurait 35 cm., donc beaucoup moins que celle des Éléphants actuels. Il faut considérer cette petite dimension de la queue, de même que celle de l'oreille, comme la conséquence de l'adaptation au froid, car une queue aussi longue et mince que celle des Éléphants actuels pourrait facilement geler. La toison épaisse devenait, à l'extrémité caudale, une touffe dont les soies mesuraient jusqu'à 35 cm. La curieuse soupape anale servait certainement aussi pour la protection contre le froid. C'est un coussin musculaire, en demi-lune, de 18 cm. de large qui se trouve sous la base de la queue et qui recouvre complètement l'anüs et sa périphérie. L'existence d'une soupape anale ne fut également constatée que grâce au Mammouth de la Berezovka.

Deux photographies accompagnent ce texte. La première représente « la région cutanée la plus précieuse, comprenant la queue avec sa valvule anale et le pénis » au moment où elle vient d'être dégagée ; la seconde, un moulage de la queue, de la valvule anale et de l'anüs. Elles sont malheureusement difficiles à interpréter, notamment la première. L'auteur souligne d'ailleurs les difficultés qu'il a rencontrées pour prendre des photographies à l'air libre par une température de —15 à — 20°.

1. Payot, Paris, 1939.

Malgré l'imprécision de la description et de ces documents, l'existence de cette soupape avait éveillé mon intérêt en raison de l'interprétation qu'en donne Pfizenmayer. Celle-ci me paraissait *a priori* un peu hâtive car l'anus est toujours protégé contre le froid par la queue ; aussi, pour me faire une opinion je cherchai à réunir quelques indications sur la conformation de la queue des Eléphants actuels. N'en ayant recueilli aucune ni dans les traités d'anatomie, ni auprès des spécialistes, je dus m'en rapporter uniquement à mes observations personnelles sur les Eléphants de l'Inde de la Ménagerie du Jardin des Plantes et du Parc Zoologique du Bois de Vincennes. Dix femelles se sont plus particulièrement prêtées à mon examen.

La queue de ces animaux présente, sensiblement dans le prolongement de ses faces latérales, deux plis sous-caudaux très développés, réunis en arrière par un pli transversal semi-circulaire fortement oblique en arrière et en bas lorsque la queue est horizontale.

Ainsi se trouve délimité à la face inférieure de la queue une sorte de coussin elliptique de 5 à 6 cm. d'épaisseur sur 18 à 20 de longueur, fortement déprimé en son centre et dont les bords ont tendance à s'éverser surtout le postérieur. Cette disposition évoque l'idée d'une calotte, d'un couvercle qui viendrait recouvrir l'anus lorsque la queue est abaissée. En réalité, il n'en est pas ainsi car la plus grande partie du dispositif en question s'applique sur le périnée, au-dessous de l'anus qui est situé très haut, au sommet de l'angle formé par la queue et le périnée.

Enfin chez l'Eléphant d'Afrique du Parc Zoologique la disposition en calotte est moins nette ; les plis cutanés, plus irréguliers, présentent de larges ondulations. Il semble cependant que l'on puisse reconnaître quatre plis sous-caudaux dont les deux plus rapprochés de la ligne médiane se réuniraient seuls en arrière, rappelant dans une certaine mesure la conformation de l'Eléphant de l'Inde.

Sous la réserve que les termes de calotte, de couvercle sont mieux appropriés que ceux de soupape ou de valvule employés par Pfizenmayer (ou par son traducteur) les Eléphants de l'Inde examinés présentent une disposition des plis sous-caudaux qui semble correspondre à celle que cet auteur décrit chez le Mammouth.

S'il en est bien ainsi, la manifestation de cette particularité ne serait donc pas en relation directe avec l'action du froid. Il est peu probable qu'elle constitue un avantage suffisant pour avoir déterminé une sélection des sujets qui en étaient porteurs.

Cependant avant d'émettre une opinion définitive sur le déterminisme de ce caractère il convient de s'assurer de sa constance chez le Mammouth et chez l'Eléphant de l'Inde et éventuellement chez l'Eléphant d'Afrique. Questions auxquelles il sera facile de répondre maintenant que l'attention est attirée sur elles.



Photo Ed. Dechambre.

ÉLÉPHANT DE L'INDE  
*Elephas maximus* L.

Conformation de la base de la queue.